

Figurer, nommer la marque¹

*L'Image dans le tapis*² est le titre d'une nouvelle d'Henri James. Le récit tourne autour d'une énigme qui n'est autre que celle d'un secret qui sous-tendrait la création d'un écrivain, le secret de fabrication de l'écriture d'un auteur. L'écrivain dont il est question met un critique en éveil, lui instillant le désir de découvrir l'énigme ainsi désignée :

Ce quelque chose de particulier pourquoi j'écris mes livres [...] tout écrivain n'a-t-il pas un mobile de ce genre qui l'incite à donner sa mesure, à se dépasser, et en l'absence de quoi il n'écrirait pas du tout ? La passion de sa passion, le côté de l'affaire où la flamme de l'art brille le plus haut ? Eh bien, c'est ça !

Il est surprenant que Lacan évoque comme en passant, le titre de ce livre, sans en citer l'auteur, dans le cours de son séminaire *L'Acte analytique*. La nouvelle d'Henri James est construite autour de l'énigme d'un désir qui serait à l'œuvre dans la création ; un désir qui peut se transmettre dans des conditions précises — entre autres en respectant la différence sexuelle et les liens symboliques qui président à l'alliance. Le titre évoque et illustre un rapport structurel entre forme au contenu : « Le secret de Vereker, l'idée d'ensemble de son œuvre, le fil qui reliait ses perles, l'image dans le tapis. » Le secret qui sera découvert par un des protagonistes du récit ne sera pas nommé ; il se transmet, il est à l'œuvre dans la création de celle qui de lui le reçoit. Sans être dévoilé, comme le contenu de la lettre volée dans la nouvelle d'Edgar Poe avec laquelle Lacan ouvre le recueil des *Écrits*, le secret structure le récit, en forme le fil. Le fil et la trame, la trame c'est la structure, elle donne au fil sa forme, elle le modèle au point que le fil se confond avec la trame, il n'y a plus fil et trame, fond et forme consistent en un même dessin.

La transmission d'un désir qui travaille le corps de l'œuvre, qui se déchiffre mais ne peut se dire, figure ainsi, sous la forme d'un indice dans la marge, le désir de l'analyste. Ce séminaire, *L'Acte analytique*, suit la proposition du dispositif de passe, un dispositif pour lire, pour déchiffrer quelque chose d'un désir qui se transmet entre les fils des dits et du dire, entre le tissu des énoncés et le nouage qu'en constitue l'énonciation. Dans la nouvelle d'Henri James, celui qui, travaillé au corps par l'œuvre de l'écrivain finit par découvrir le secret, ne parvient à le faire qu'au prix d'un éloignement physique, un voyage, et une séparation : il se sépare de cette œuvre d'un Autre, qu'il a travaillée au point qu'avec lui elle fasse corps, cette

¹ Intervention prononcée lors de la réunion publique du collège de la passe du 28 janvier 2008.

² La première édition anglaise de *The figure on the carpet* date de 1916.

œuvre est supposée « fermenter » et révéler sa puissance à la faveur d'une prise de distance.

Séparation d'avec la jouissance de l'Autre, écart qui permet d'entrevoir la marque, d'attraper le trait qui se figure et se répète, qui s'écrit sans se dire, mais qu'à la faveur d'un dispositif qui fasse révélateur, on pourrait lire.

On peut trouver dans ce séminaire, *L'Acte analytique*, une autre métaphore d'une lecture différée, cette fois marquée de deux temps : celle de l'encre sympathique. Elle figure les effets du transfert sur le savoir inconscient de l'esclave auquel Socrate fait deviner un dessin :

Ici, c'est un dessin, vous ne voyez rien, mais il faut l'exposer au feu — vous savez qu'il y a des encres qu'on appelle sympathiques — le dessin apparaît, il y a alors fonction, comme on dit quand il s'agit d'une plaque sensible, révélation. [...] Seulement voilà, poursuit Lacan, le sujet, disons l'analysant, n'est pas ce quelque chose à plat suggéré par l'image du dessin, il est lui-même à l'intérieur ; le sujet, comme tel, est déjà déterminé et inscrit dans le monde comme causé par un certain effet de signifiant.

De l'encre sympathique à l'image dessinée par la disposition des fils du tapis, créée par les traits du fil, en poursuivant dans ce sens, on parvient au texte en intaille dans un autre texte. Le fil et la trame, c'est la lettre et le signifiant.

Dans le conte d'Edgar Poe, la lettre missive passe d'une main à l'autre jusqu'à arriver à destination, produisant un effet de féminisation de celui qui s'en trouve détenteur : il jouit de sa possession et s'en trouve réduit à l'inactivité. Il n'est jamais question dans le conte du contenu de la missive. C'est la lettre qui joue sa partie et produit des effets. « Voilà le compte bien rendu, en dit Lacan, de ce qui distingue la lettre du signifiant même qu'elle emporte. »

Le signifiant, et le discours qu'il emporte pour paraphraser Lacan, sont du côté du semblant. La lettre est du réel ; elle fait trou : littorale, elle figure « qu'un domaine tout entier fait pour l'autre frontière, de ce qu'ils sont étrangers, jusqu'à n'être pas réciproques. Le bord du trou dans le savoir, voilà t-il pas ce qu'elle dessine. »

La lettre opère comme rupture du semblant ; l'écriture est « ravinement », s'y découvre le trait unaire, trait d'identification qui fait encoche, marque de traumatisme ou de jouissance et se trouve pris dans la répétition. Ce trait unaire, ces deux traits unaires : « c'est de leur conjonction qu'il se fait sujet, mais de ce que s'y marquent deux temps. Il faut donc que s'y distingue la rature. Rature d'aucune trace qui soit d'avant, c'est ce qui fait terre du littoral. »

Lorsque le cartel nomme de l'A.E., a dit G. Hubé en octobre 2005, il nomme ce point qui est en deçà du trait unaire, le trait du psychanalyste en tant qu'il est sans attribut ; c'est un reste de corps dont la présence évidée traverse la

passé, fait son désir et trouve écho parmi les psychanalystes du cartel qu'il marque. C'est ce reste, sur quoi va s'appliquer AE.

Ces œuvres littéraires, pour y revenir, figurent ainsi ce qui fonctionne de la lettre pour l'une, et ce qui travaille d'un désir pour l'autre. Ce désir, dans la dernière, porte le nom de « secret », un secret qui comporte, dans la nouvelle d'Henri James, une puissance mortifère : celui qui finit par deviner le secret en est gratifié et reçoit la reconnaissance de l'écrivain dévoilé ; il meurt peu de temps après sans avoir eu le temps de mettre ce savoir au travail. Il transmet ce secret à celle qui l'a soutenu dans sa recherche, et qu'il épouse une fois qu'il est devenu porteur du savoir sur l'écriture. Elle s'en sert comme le faisait son auteur, Vereker, sans le dévoiler, mais meurt à son tour précocement sans avoir voulu transmettre son savoir laissant, tel un point de fuite, une énigme qui traverse l'œuvre et porte sa facture. Ainsi, ce savoir insu nommé secret devient mortifère d'être prélevé sur l'Autre, dévoilé, sans pour autant être révélé et mis au travail, dans la reconnaissance de l'Autre, inventeur et premier détenteur. Qu'il soit ainsi arrêté produit une dette impayée à l'endroit de l'auteur.

Le secret du désir reste finalement, pour le lecteur, sans traduction sémantique et garde par son énigme sa fécondité ; sa charge désirante continue à être portée par le narrateur, premier averti de l'affaire. Lui continue à vivre avec ce désir qu'il ne peut formuler d'une articulation signifiante. Comme la lettre du conte, le désir insu court sous les dessous.

Le désir s'articule au manque, « vient à émerger pour combler le manque de certitude, le manque de garantie auxquels le sujet se trouve confronté par rapport à ce qui lui importe ». Le cerner d'un imaginaire, le charger de sens, tendrait à combler l'évidement. La place vide qu'il fait travailler lui confère une puissance qui œuvre continûment malgré les avatars qui, sur son chemin, laissent certains sur le mauvais bord.

Cette métaphore littéraire, bien sûr, a ses limites, mais elle désigne une place vide qui d'être laissée vacante produit ses effets. Qu'en est-il du désir de l'analyste tel qu'il a pu apparaître de façon fulgurante, Lacan le soutient de la métaphore de l'éclair, en un éclair, à la faveur d'un dispositif (celui de la passe) pour le lire ? Le trait fait bord de l'objet, fait matière de la lettre, articule le Nom-du-Père, évidé, réduit à une lettre ou à un trait qui entoure et contient l'objet *a*, qui le borde.

Reste un écart, une perte, un vide, entre ce qui pour le cartel a fait support d'une nomination, et ce qui pour le passant nommé peut rendre raison de sa nomination. Cet écart fait le propos d'une intervention de Solal Rabinovitch au collège de la passe : « L'écart », « entre ce qui a été nommé d'une passe par la procédure, et la certitude du passant d'avoir été nommé sur tel ou tel point de sa

cure qu'il aura pensé transmettre dans sa passe, ou bien sur l'événement lui-même de sa passe. » Elle le redouble d'un autre écart qui consiste en ce qui fait énigme pour l'analyste du passant nommé, de l'expérience de la cure il ne peut savoir ce qui inscrit le désir d'analyste de son analysant. Il y a là aussi une perte qui vient dire la fonction du dispositif. La question que pose Solal Rabinovitch dans son intervention est de ce qui peut en « être lisible un jour par le passant lui-même. » Cette suite d'écarts trouve à se réfléchir dans la structure en chicanes du dispositif de passe.

S'en remettre au dispositif, s'en remettre au fonctionnement plus qu'aux personnes comme le formulait Lacan, cela veut dire aussi accepter une perte qui fait énigme, une énigme qui fait point de fuite d'un désir au travail. Que le dispositif du collègue mis en place par l'E.P.S.F., avant qu'il ne devienne commun avec l'école de *la lettre lacanienne*, fonctionne avec un collègue et un cartel tiré au sort pour chaque passe, plutôt qu'avec un jury dont les membres sont identifiés, implique aussi une perte qui fait fonction d'évidement.

Dans ce dispositif fait structure le point de dissolution du cartel une fois sa réponse donnée — la réponse est donnée au passant par un membre du cartel de passe —, ses participants redeviennent dans l'immédiat de cette annonce, membres parmi les autres du collègue de la passe. Dissolution dans le collègue qui reste, au niveau du public formé des membres des deux associations et de leur ailleurs, répondant du travail des cartels.

La question se pose de donner les noms des membres du cartel de passe au passant, systématiquement ou à sa demande, ce qui viendrait obvier à l'opposition de quelque chose d'un secret. Ce possible devenu systématique pourrait comporter le risque de faire consister à nouveau le sujet supposé savoir du transfert, dont l'évidement, appréhendable sous la forme du désêtre de l'analyste, est précisément constitutif du temps de la passe. Donner, de façon systématique, les noms constituant le cartel de passe pourrait ainsi induire que la nomination — ou la non-nomination — soit attribuée à ces noms, et tendrait à rabattre le point d'énigme de ce qui a supporté la nomination sur un savoir supposé à l'un ou à l'autre de ces cartellisans ou sur un bien ou un non-vouloir des membres de ce cartel. Que la communication du nom des membres du cartel engage quelque chose de la reconnaissance, de la dette, du transfert, subvertirait ce qui de l'évidement de ce savoir des noms laisserait plus libre cours au désir qui continue à travailler pour que l'A.E. se soutienne de mettre sa passe au travail.